



L'automobile de guerre des Anglais dans le Sud de l'Afrique.

L'automobile de guerre que représente la gravure ci-dessus est destinée à la défensive en pays où les routes sont mauvaises, mais avec quelques modifications elle pourrait être employée pour l'offensive sur des chemins bons ou mauvais, ou pour garder des lignes de communications, transporter des canons, des vivres et des hommes.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for June 4, 1902.

LES BOERS.

Leur Gloire présente

Leur Future Grandeur.

Les dépêches d'hier matin ont annoncé sans grand bruit une nouvelle bien importante, la plus heureuse de toutes depuis celle qui nous apprenait que la paix était conclue et signée entre les chefs Boers et Lord Kitchener, au sud de l'Afrique.

Un agent de la Grande-Bretagne aurait été chargé d'aller modifier à l'ex-président Kruger les conditions de paix et de lui apprendre qu'il lui était loisible de rentrer dans son pays à la seule condition de se retirer sur sa ferme de Rustenberg.

Cette fois-ci encore, comme en bien d'autres circonstances, la première démarche en faveur de la paix revient à la défaite.

Si les Boers obéissent, ce n'est pas par force. Ils sont encore les maîtres du terrain et ils peuvent lutter deux ans de plus dans des conditions fort avantageuses.

Ce n'est pas le détail le moins intéressant de cet étrange conflit dans lequel tout l'honneur revient à la défaite.

Il est ainsi conquis la reconnaissance des habitants de l'île et les sympathies de toute l'humanité. S'il est agi de même à l'égard des Philippines, il se serait épargné bien des désagréments, bien des pertes et même bien des hontes.

Elle est très compliquée cette affaire des Philippines; à côté de la question politique, il y a la question religieuse et la question de langue. Il ne sera pas très facile d'établir une parfaite entente entre une population qui parle une langue et des fonctionnaires qui en parlent une autre.

La conquête matérielle, si difficile qu'elle soit, peut encore s'expliquer; c'est la conquête des esprits qui semble être d'une difficulté insurmontable.

Ajoutez à cela la question religieuse qui vient encore grossir les difficultés de la situation. On le comprend bien à Washington. Aussi n'épargne-t-on rien pour gagner les bonnes grâces du chef de la Chrétienté.

M. Roosevelt vient d'envoyer à Rome le gouverneur Taft pour s'entendre avec le Souverain Pontife et ce sujet. Il faut rendre justice au Président. Il se montre plein de prévenances à l'égard de Léon XIII. Malgré les bonhomies qui déparent sa politique, malgré les pointes qu'il a poussées de temps en temps, à droite et à gauche, au moment et par où l'on s'y attendait le moins, il y a beaucoup de droiture dans tout ce qu'il tente.

M. Roosevelt est un honnête homme et Léon XIII est un grand esprit. Entre ces deux natures il y a toujours moyen de s'entendre. Le jour où s'opérera l'entente entre les Etats-Unis et le Vatican sur la question des moines, on peut affirmer que le problème des Philippines sera à peu près résolu.

Les sorcières de la Martinique.

"Presque reine," "plus que reine," et "reine voilée," telles sont les prédictions faites à trois jeunes filles de la Martinique, à deux époques différentes par des négresses diennes de bonne aventure, prédictions toutes trois réalisées.

La première a été faite à Françoise d'Aubigné, réfugiée avec son père à la Martinique. Rien ne présageait le succès de la prophétie, tant que Françoise d'Aubigné fut Mme Scarron; mais elle devint, on le sait, Mme de Maintenon, et... presque reine.

Bien incertaine de l'avenir était Joséphine Tascher de la Pagerie, même lorsqu'elle était la femme du général vicomte de Beauharnais, même lorsqu'elle épousa le petit général Bonaparte, qui porta la fit "plus que reine".

Quant à la troisième qui devait régner dans l'ombre, c'était Mlle du Buc de Rivery, contemporaine et parente de Joséphine Tascher. Elle fut enlevée en mer par des pirates et devint, au sérail de Constantinople, la sultane favorite.

LE CUISINIER EN CHEF

NICOLAS II.

LE TSAR A TABLE.

Cubat, l'ancien cuisinier en chef d'Alexandre III, qui fonda aux Champs-Élysées un restaurant de luxe dont les Parisiens n'ont pas perdu le souvenir, a réintégré les cuisines impériales.

Le restaurant n'avait pas été une bonne affaire. Un de nos confrères, M. Hutin, a eu le plaisir de faire un excellent dîner à la table de cet éminent artiste culinaire.

C'est décidément dimanche prochain que commence la saison d'opéra comique à l'Orpheum, avec la troupe Lyrique de Boston. La pièce de début est "The Hermit", un opéra comique de premier ordre.

Les "Boston Lyrics" sont renforcés par Mabel Day, une prima donna soprano, et par Sig Trassi, directeur musical de la troupe. Les chœurs sont augmentés et le nombre des instrumentistes de l'orchestre est doublé.

WEST END.

Jamais le temps ne s'est montré aussi favorable que maintenant aux exercices sur les bords du Lac. Aussi la population se hâte-t-elle d'en profiter.

C'est ce soir, jeudi, qu'a lieu le concert populaire qui fait fureur depuis quelque temps. A ces soirées viennent s'ajouter les soirées et les morceaux détachés des Goelmann, excellents instrumentistes qui ont actuellement le vegea, et les étonnantes exercices des acrobates Ascet et Eddie.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Berlioz, piqué par la tarantule politique, a posé sa candidature; il vient d'embaucher une bande de robustes gars pour ses réunions.

Comment, s'écrie le docteur X... ce pauvre diable est mort après tous les soins que je lui ai donnés... Je n'en reviens pas. Hélas! fait un ami du défunt, vous le voyez, lui non plus n'en revient pas.

FAITS DIVERS.

Suicide. L'électricien Harry Bauman a désespérément cherché la mort, en ayant successivement de l'éther, du chloroforme et de l'acide sulfurique, dit-on, ce dont doute le chirurgien de l'hôpital, qui affirme que Bauman ne fut pas arrivé vivant à l'hôpital s'il eût avalé de l'acide sulfurique.

AMUSEMENTS.

Orpheum Athletic Park.

Le programme de cette semaine au Parc Athlétique est très réussi et très applaudi. Le public amateur fait fête aux danses de Eddie Maek qui est véritablement un remarquable artiste.

C'est décidément dimanche prochain que commence la saison d'opéra comique à l'Orpheum, avec la troupe Lyrique de Boston. La pièce de début est "The Hermit", un opéra comique de premier ordre.

Les "Boston Lyrics" sont renforcés par Mabel Day, une prima donna soprano, et par Sig Trassi, directeur musical de la troupe. Les chœurs sont augmentés et le nombre des instrumentistes de l'orchestre est doublé.

Riches costumes et des décors de toute beauté sont arrivés récemment. Nul doute que dans de telles conditions les "Boston Lyrics" ne fassent une profonde impression sur le public et ne lui donnent satisfaction pleine et entière.

Après leur départ ils donnent "The Hermit", un des plus beaux opéras jamais écrits et dans lequel paraissent tous les sujets de la troupe, témoins, contraltos, sopranos, barytons et tout le personnel des chœurs.

Ajoutons que la direction annonce que malgré les frais qu'entraîne la production d'un opéra comme "The Hermit" le prix d'admission ne sera pas changé.

INCENDIES SUCCESSIFS.

Depuis quatre jours, par deux fois, un incendie s'est produit dans la maison double, et bois, qui porte les numéros 518 et 519 rue Quatre-Vents, dont les propriétaires sont les héritiers de Mme Elisabeth Seubert.

Un premier incendie, datant du 1er juin, fut aperçu par un passant, qui avertit aussitôt la police; les pompiers en eurent raison et sauvèrent l'immeuble, ayant eu la chance d'arriver à temps. Le dommage fut insignifiant.

Le matin à 7 heures 50 éclata un second incendie, les flammes s'élevèrent par le toit. Un appareil spécial fut employé et on fut bientôt maître du feu avec 25 de dégâts seulement.

Cette persistance et la façon bizarre dont s'allument ces incendies font supposer qu'ils sont dus à la malveillance, ce dont le capitaine et ses hommes vont chercher à avoir le cœur net.

EN FAVEUR DE MME A. COMMUNY.

L'affaire Communy-Pitot a été décidée hier à la cour civile de district par le juge St-Paul, qui a rendu un jugement en faveur de Mme Communy. M. Pitot aura à lui rendre la somme de \$2682.20.

L'AFFAIRE DU TRUST.

Les membres du Grand Jury de la Cour Fédérale ont tenu une courte séance hier et ont interrogé quatre témoins: MM. Geo. J. Stoutz, W. de Thière, ne deviendrait-elle pas, madame Jacques Pavinia?

Eux aussi, avaient cotillonné chez les Truchon, Roger Cameron et André Hellia. Roger Cameron était même un de ceux qui condamnèrent le cotillon.

Andrée — qui dansait d'instinct, car jamais elle n'était entrée dans un cours de danse, s'était laissée inviter par un très jeune homme, qui tournait fort autour d'elle depuis le commencement de la soirée.

A son âge, le plaisir du bal entraîne toujours. Cette soirée la changeait du petit intérieur bourgeois, où sa mère avait encore passé sans doute une partie de la nuit à tinter l'aiguille, où son jeune frère, le petit Pierre, dormait de son sommeil calme, en attendant l'heure du départ pour son bureau, rue de Rivoli.

DEPLORABLE ACCIDENT.

William A. Bywater à 19 ans et demeurant 2908 rue Marais. Il pédalait hier matin à l'encolure des rues Toure et Bourgogne, lorsqu'il fut jeté à terre par un cheval attelé à un wagon chargé de gralles de coton, et conduit par David Nelson, qui demeure au coin des rues Alvar et Villere.

HARNAIS VOLÉS.

Vers deux heures et demie hier après-midi, un nègre inconnu est entré dans le magasin de A. Karnofsky, rue Saratoga, 722, et a offert de lui rendre un jeu de harnais pour 50 cents. Pensant que ces harnais avaient été volés Karnofsky a prévenu la police, mais le noir s'est enfui.

INVENTAIRES DE SUCCESSIONS.

L'inventaire de la succession de M. Albert L. Friedrich a été enregistré hier à la cour civile de district. Son estimation se monte à \$2,380.97; elle ne comprend que des immeubles.

L'inventaire de la succession de feu Fernand Bermudez a aussi été enregistré. Elle inclut, outre les immeubles, des bons d'Etat, des coupons de bons d'Etat et quelques bijoux, le tout valant \$17,541.26.

L'inventaire de la succession d'André McDermott a permis d'évaluer le montant à \$23,465.20, dans lesquels le mobilier entre pour \$209.50, les marchandises pour \$7,253.20 et les immeubles pour \$16,000.

PRELUDE SUR LE FAIT.

Geo. Hill, un nègre, a été arrêté hier matin à cinq heures au moment où il quittait la demeure de M. R. M. Preis, rue Baronne, 423, où il s'était introduit pour voler. M. Preis a aperçu le noir qui sortait par la porte de cour avec un paquet et l'a promptement arrêté. Le paquet contenait des objets pris dans la maison.

TENTATIVE DE SUICIDE.

A neuf heures et demie hier soir, Rosie Ford, une jeune femme de 23 ans, a tenté à ses jours en absorbant une dose d'acide carbonique en sa demeure rue Marais 281. Elle a été transportée à l'hôpital.

Autre tentative de suicide.

Mme Anthony Weiss, âgée de 39 ans et demeurant à rue Washington, près Magnolia, a essayé de se suicider hier soir à dix heures et demie en prenant une dose de laudanum. Elle a été secourue par les étudiants en médecine. Mme Weiss, qui a trois enfants, s'était querellée avec son mari quelques instants avant de prendre pris le poison.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALLOCATION.

La succession de Wm B. Schmidt et F. M. Ziegler à Vincent Lania, deux terrains bornés par les rues Champs-Élysées, Martigny, Soidelle et Prosper, \$2,000.

James B. Humphreys à Chas. Elmer, trois terrains bornés par les rues Napoléon, Robertson, Freret et Berlin, \$1,200.

Wm L. O'Rahand à R. Kane, un terrain borné par les rues L'ouline, St-Philippe, Rocheblave et Dorgepouls, \$480.

Isidore Hayem à Lazard Hayem, un terrain borné par les rues Constantine, Huitième, Neuvième et Magasin, \$500.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, \$500.

BUENCAMINO.

Washington, 4 juin.—Señor Buencamino a continué aujourd'hui ses exposés des affaires philippines devant la commission des affaires indiennes de la Chambre des Représentants.

Il a expliqué son adresse au Congrès des Etats-Unis dans laquelle il défendait l'indépendance des Philippines, montrant qu'il avait écrit le document original en qualité de secrétaire d'Agoncillo. Il a dit qu'il pourrait être obligé de divulguer certains secrets d'Agoncillo et de Lopez, et a déclaré que quatre agents philippins à l'étranger travaillaient, par ordre, à rendre l'indépendance impossible.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

N° 81 Commencé le 1er mars 1902

LA GRIFPE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madaqua

TROISIÈME PARTIE.

L'ACCOUSEE.

IV

que pour amener Pavinia au point où il voulait. Et dans l'aberration où le mettait la trahison de celle qu'il croyait aimer, comme il n'avait jamais aimé, il décapitait en imagination cette puissance indéfinissable d'ailleurs, que possédait la magicienne.

Ce dernier reprit, après quelques secondes de silence, de sa voix la plus impérative: — Tu y tiens?... tu le veux?... Si c'est pour ton bonheur, je marcherai!

Le sourire de Morisot devint moins crispé. — Merçi, tu es un frère! Et il s'en alla à son tour vers le bureau, fouillissant dans les papiers, au courant des affaires de son collègue, dont il s'était institué, en attendant l'association en règle, le secrétaire.

— Rien, fit ce dernier, correspondance nulle, ce matin.... Va prendre l'air, va te reposer, c'est ce que tu as de mieux à faire. — Tu crois?

— Je te le certifie.... Tu as bien l'air d'un homme qui a mal aux cheveux.... Il est vrai que les cheveux qui te restent ont des tournures d'acrocroche cour... Ta vicomtesse s'y laisserait reprendre.... — Ne blague pas.... — Je te répète: va te reposer, va prendre l'air.... Ça te calme-ta.

— Tu te débarrasses de moi? — En prenant des formes....

J'ai à travailler, tu me gênerais avec tes allures d'écureuil en cage. — Je file.... Je reviendrai pour les consultations et même ce soir, voir si tu as abouti, si ta réussite.

— Tu ne t'imagines pas que d'ici ce soir j'aurai ramené madame de Thilière à de meilleurs sentiments? — Je m'imagine que tes "machines dans le dos" serviront à te prouver qu'elle sera sensible à ton fluide.... C'est tout ce que je demande pour le quart d'heure.

— Alors, on te dira ça ce soir. — Tuidien! est-tu si pressé que je décroispe. — J'ai à travailler, répéta Pavinia.

— A quoi? — Voyons, tu perds le peu de bon sens que t'avait laissé ta passion.... Et ma conférence, salle des Capucines. — C'est vrai.... Quand donc a-t-elle lieu?

— La semaine prochaine, malheureusement! la semaine prochaine. — Eh bien! tu as le temps. — On voit que ce n'est pas toi qui la fais!.... — C'est ma première en public, il faut qu'elle porte.... Puis, je suis en veine de travail.

— Après une nuit blanche? — C'est ainsi, mon cher.... Je ne suis pas fait comme un autre.... Allons, déballe le terrain ou passe à côté.

— Je déballe... à cet après-midi. — Convenu. — Morisot était parti. Pavinia, les mains dans les poches, arpentait le cabinet de consultations.

Il se promena ainsi au moins un bon quart d'heure. Puis il vint s'asseoir dans le grand fauteuil de cuir, en face de son bureau.

Il prit son front à deux mains et continua à songer. Sa mère elle-même, en ce moment, si à fond qu'elle le connaît, n'eût point démenté chez lui, un sentiment net.

On du moins elle se fut égarée sur la direction de son sentiment. St Mme Vallier gardait la première place dans sa pensée avec le criminel projet de poursuivre l'œuvre néfaste qui ne réussissait que trop, jusqu'à présent; si son triomphe de la nuit, avec Nella devenue Pauline Warth, le grisait assez pour qu'il ne doutât plus désormais de tous les triomphes, son cerveau n'était pas pris entièrement cependant, par ces deux sentiments.

Pavinia avait trop de scepticisme vrai, son dégoût de l'humanité était trop réel pour qu'il se formât chez lui cette amitié solide, qui pouvait au contraire

s'enraciner chez Morisot. Le Corse était de ceux pour qui nul ne compte, même l'ancien camarade qu'était ce dernier, si ce camarade peut être un obstacle à un plan, dont le résultat est considéré par lui comme majeur.

Trois femmes, en ce moment, passaient devant les prunelles fixes de Jacques Pavinia. Nella, l'esclave, qui n'était pour lui la maîtresse que parce qu'il voulait qu'elle le fût.

Eve Vallier, la malheureuse qui la haine née de son amour avait écorchée, et qui restait la créature élevée sur le piédestal, devant lequel on s'agenouillait.

La vicomtesse de Thilière, cette poupée, à la naissance aussi peu aristocratique certainement, que son blason l'était, et qu'il ne considérait que comme un marchepied devant conduire à la fortune.

La fortune, c'est le levier qui soulève toutes les difficultés. L'argent, c'est le métal magique, qui sert à aplanir tous les chemins.

Il ne serait vraiment quelqu'un, que lorsqu'il n'aurait pas besoin, d'attendre de la foule, la provende qu'elle mesure, à celui qui en a besoin.

de Thilière, ne deviendrait-elle pas, madame Jacques Pavinia? — Elle ne répondait pas. Roger s'éclaircit dans la foule brillante, où elle le suivait si souvent des yeux.

Cette permission, la lui donnerait-elle? Elle l'hâimait, avec toutes ses forces, avec tout son cœur. Et elle sentait, qu'elle ne devait pas l'aimer.

Pousses? — Etait-ce mal? — Pauvre petite Andrée! Dans le tumulte brillant, enlevée par ce jeune inconnu, qui lui murmurait des paroles qu'elle n'entendait point, elle se pensait qu'à lui, elle ne voyait que lui, qu'il ne lui avait que de loin en loin, — pour ne pas qu'on les remarquât, elle le comprenait, — et qui, élégant, aimable, souriant, valait avec d'autres.

Oh! point de jalouse! Sa frêle âme, n'était point vulgaire. — Tous ses élan allaient à Roger, sans qu'il s'y mêlât l'inquiétude, de se voir préférée. — Roger s'est approché d'elle. — En avez-vous assez?... Nous en allons-nous?... — Je veux bien.... oui.... Mais peut-être ferais-je mieux

de donner la permission de vous accompagner.... au moins jusqu'à la barrière. — Elle ne répondait pas. Roger s'éclaircit dans la foule brillante, où elle le suivait si souvent des yeux.

Cette permission, la lui donnerait-elle? Elle l'hâimait, avec toutes ses forces, avec tout son cœur. Et elle sentait, qu'elle ne devait pas l'aimer.